

FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2026 portait sur « Expériences de la nature » et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*
- Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*
- Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*

« La Nature est un objet énigmatique, un objet qui n'est pas tout à fait objet ; elle n'est pas tout à fait devant nous. Elle est notre sol, non pas ce qui est devant, mais ce qui nous porte. » (Maurice Merleau-Ponty, *La Nature. Notes de cours du Collège de France (1956-1957)*, éditions du Seuil, 1995)

En quoi cette réflexion vous semble-t-elle valable pour définir notre expérience de la nature telle qu'elle apparaît dans les trois œuvres au programme ?

COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

Pour 2681 copies corrigées, la **moyenne** est cette année de **9,26**, elle était de 9,87 en 2025, et de 9,23 en 2024. L'**écart type** est de **3,77** (3,90 en 2025) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

La moyenne est donc un peu plus basse que les années précédentes et s'explique par une **mauvaise analyse du sujet très fréquente**. L'écart type, toujours très élevé, traduit encore un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles, écrites dans une langue très approximative ou ignorant complètement les œuvres au programme.

Sur les 2681 copies corrigées, 102 ont obtenu de 17 à 20, 224 de 0 à 4. Cette année donc, **moins de très bonnes copies, et plus de très mauvaises**.

Le **niveau** général des copies est très **hétérogène**. Les principales difficultés se concentrent sur l'analyse du sujet, et plus particulièrement sur la compréhension de la notion d'objet, sur la construction d'un plan véritablement adapté au libellé, et sur la capacité à confronter les œuvres de façon régulière dans le développement. Les candidats les plus performants se distinguent par leur rigueur analytique dès l'introduction, leur aptitude à ne jamais perdre de vue le sujet, et l'aisance avec laquelle ils mobilisent les trois œuvres en dialogue.

Les candidats connaissent dans leur grande majorité les exigences et les codes de l'épreuve (qu'ils respectent plus ou moins bien). La technique de la dissertation -du moins formellement-est maîtrisée : la plupart des devoirs comportent une introduction qui reprend la citation du sujet, suivie d'un développement généralement en trois parties. Cependant, celles-ci ne sont pas toujours subdivisées en paragraphes et se contentent trop souvent d'aligner des exemples censés illustrer une unique idée selon un phénomène d'accumulation souligné par la reprise incessante de « de plus », unique connecteur logique connu.

La présentation d'un **plan dialectique** est **trop souvent sans nuance** et devient parfois ridicule avec une dernière partie présentant une fausse synthèse.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé, ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé inadapté.

La grande majorité des candidats n'a pas réussi cette année à traiter le sujet dans son intégralité, ils n'ont expliqué (parfois discuté) que l'une des deux phrases proposées, et ont souvent récité un cours ou un corrigé tout faits. Ils n'ont pas prêté attention au fait qu'ils étaient invités à **réfléchir sur notre expérience de la nature et non sur une définition de celle-ci**. Cependant, cette expérience ne de fait pas prendre la forme d'un plan passe-partout sur les bienfaits de la nature opposés à ses méfaits. Le plan dialectique ne se réduit pas à une approche manichéenne du monde.

D'autres candidats ont su néanmoins exploiter la citation de manière satisfaisante en utilisant leurs connaissances (même sans en étudier toutes les composantes).

On constate assez souvent que les œuvres du programme n'ont pas été lues. Si l'on ne trouve quasiment pas de copies sans aucun exemple du programme, ces derniers demeurent très allusifs et généraux ou comportent des erreurs, des contresens. **Canguilhem a été le plus malmené, c'est pourtant lui qui offrait la clé de compréhension du sujet**. Rappelons qu'une accumulation de citations -appries par cœur- sans rapport ni avec le sujet ni avec les idées exposées dans la copie, ne présente aucun sens et ne saurait valoriser le travail.

La qualité de l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes) a été trop souvent déficiente. L'orthographe continue à constituer un véritable problème et peut concerner des copies par ailleurs satisfaisantes, qui sont alors forcément pénalisées. **Les copies écrites dans une langue correcte, et surtout respectant l'orthographe, deviennent vraiment rares**. Précisons une fois encore que le titre des œuvres, en toutes lettres et non en acronymes, doit être souligné (et non mis entre guillemets) et que les noms propres prennent une majuscule.

Le barème de correction n'intègre pas de points de pénalité spécifiques, mais **la qualité de l'expression est prise en compte dans la note attribuée** et explique aussi les notes basses ou moyennes de certaines copies par ailleurs honorables.

Un petit nombre de candidats ne semblent avoir aucune notion de ce qu'est une copie de concours, présentée proprement et rédigée dans une langue correcte. Rappelons pour finir qu'il ne faut pas différencier certains éléments de la copie par des couleurs différentes, que ce soit pour les citations ou les connecteurs logiques. Cette pratique pourrait même être assimilée à une tentative pour lever l'anonymat.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

Curieusement, parfois, Maurice Merleau-Ponty a été présenté comme une femme.

Rappelons pour commencer une évidence : il est impossible de traiter correctement un sujet sans une analyse précise de sa formulation. La **cause principale d'erreur** a consisté dans le fait que **les candidat(e)s n'ont pas considéré la citation comme un tout, un raisonnement suivi**. Ils l'ont fréquemment séparée en deux temps distincts : la Nature énigme puis la Nature qui « nous porte ». Le mouvement de pensée qui conduisait de « objet » à « sol » n'a pas été compris.

Les candidats ont rencontré deux difficultés majeures :

- Ils étaient appelés à « **évaluer** » la réflexion de Merleau-Ponty comme définition de **l'expérience** de la nature présente dans les trois œuvres du programme.

La plupart d'entre eux n'ont pas lu le libellé du sujet et ont tenté de discuter la **définition** de la nature donnée par Merleau-Ponty, se contentant parfois d'ailleurs simplement de l'expliquer.

- Ils n'ont retenu dans leurs devoirs que **l'un des deux termes-clés : « objet » ou « sol »**, et la très grande majorité d'entre eux ont été incapables d'établir une relation entre les deux phrases de la citation et entre ces deux notions.

Dès lors, les devoirs se sont répartis en **2 catégories** : ceux portant sur la question des conditions de possibilité d'une **connaissance de la nature**, et ceux portant sur la **relation de l'homme à la nature**, entendue comme le « sol » de l'homme.

1) Analyse du sujet (termes et notions)

« **La Nature est un objet énigmatique, un objet qui n'est pas tout à fait un objet** »

Malgré la répétition du terme « objet », les candidats ne se sont pas interrogés sur **le statut de cet « objet »**, objet physique inerte ou objet vivant (ce qui renvoyait dans l'ouvrage de Canguilhem à l'introduction et au célèbre chapitre « machine et organisme » peu utilisés dans les copies). Mais un « objet », c'est aussi ce qui peut être utilisé par l'homme, manipulé par lui, un « outil », « quelque chose qui a une fonction, utile », pour citer une copie. D'où une **réflexion légitime sur l'impact de la technique sur la nature**. Les trois œuvres abordaient toutes cette question.

La notion d'« objet », pourtant centrale, a été éludée par de nombreux candidats qui ont simplement cherché à déterminer dans quelle mesure la nature était énigmatique.

Quasiment aucun candidat ne connaissait **l'étymologie latine du mot** : un objet est « ce qui est placé, jeté, **devant** », par opposition au « sujet », ce qui est ce qui est « jeté en **dessous** ». Pourtant, sujet et objet font partie du programme de philosophie de la classe de terminale, et leur étymologie est toujours donnée en début de cours. Même en l'absence de cette référence, il paraissait vraisemblable que la question du statut de la nature, du mode de relation de l'homme avec elle, devait rencontrer au cours de l'année cette notion d'objet, la question de la perception objective, par opposition à subjective, le problème de l'objectivation du vivant.

Faute de quoi, on a pu rencontrer des formulations qui achevaient d'introduire la confusion : « la répétition du terme objet qui signifie un sujet, un tout qui appartient à l'homme », ou moins confus mais aussi dangereux pour la suite : « en tant qu'objet devant nous, elle est sujet de nos expériences ».

Cette notion de « dessous » appelait celle de « sol », ce qui est « sous » l'homme, sous ses pieds et sous son regard interrogateur de sujet connaissant.

De nombreux contre-sens ont été faits sur cet objet qui « **n'est pas tout à fait devant nous** », **formule** reprise dans la seconde phrase par l'expression « **non pas ce qui est devant** » :

- ce qui est « invisible », qu'on ne voit pas (sans doute à cause du titre français du roman de Marlen Haushofer),
- ce qui nous entoure (environnement),
- ce qui est un obstacle,
- ce qui est dans l'avenir,
- « **Elle est notre sol** » : cette deuxième phrase juxtaposée à la précédente, la rectifie et la précise en expliquant que si la nature n'est pas « devant nous », c'est parce qu'elle est « notre sol », ce dans

quoi « nous nous enracinons ». Le « sol », c'est ce qui permet au vivant de grandir, de se développer. C'est aussi ce qui fournit des « ressources » au vivant. C'est enfin, ce sur quoi nous marchons, ce que nous foulons du pied.

Trois questions sont alors posées :

- celle des conditions de possibilité et des modalités d'une connaissance de la nature, puisque nous ne pouvons pas la mettre à distance, la placer « devant nous » pour l'étudier. Question liée à celle posée par la première phrase,
- celle de notre condition humaine : l'homme est un être vivant parmi les autres et pas seulement un être de « culture »,
- celle de la domination (« notre ») et de la destruction de la nature par la technique, puisque le « sol », c'est aussi ce que nous « cultivons », ce que nous foulons du pied, et que parfois nous « écrasons ».

De ces trois questions les candidats n'en ont généralement retenu qu'une seule.

Fréquemment et à contre-sens, le « sol » a été assimilé à « ce qui nous entoure », à notre environnement : souvenirs du cours de l'année, et lecture trop rapide de la citation de Merleau-Ponty (si la nature n'est pas « devant nous », c'est qu'elle est alors nécessairement « autour » de nous).

- Elle est « **ce qui nous porte** », c'est à dire ce qui nous soutient, nous fait vivre, et permet notre développement.

Certains candidats ont vu dans ce passage une assimilation de la nature à une mère nourricière qui porte son enfant, l'homme.

La **majuscule** du mot nature a été très justement remarquée par les candidats qui ont rapidement conclu, pour beaucoup d'entre eux, à une personnification de la nature, voire à sa divinisation, donnant alors dans un discours anthropomorphique, lui prêtant conscience, volonté, intention, voire la liberté. Cette attitude, assez fréquente, à des degrés divers certes, ne laisse pas d'interroger, surtout de la part de futurs ingénieurs. Elle pouvait correspondre au discours de certaines œuvres, mais dans la bouche de personnages, dans un certain contexte, et non comme vérité scientifique. Dans certaines copies, la Nature est bonne, providentielle - au sens de l'abbé Pluche au XVIII^e siècle ou de Bernardin de Saint-Pierre expliquant que le melon a des côtes pour être partagé » en famille..., mais elle est aussi « cruelle », elle se venge ou résiste quand on veut abuser d'elle. Tout cela n'est pas présenté comme une certaine vision anthropomorphique mais comme une réalité objective.

Certains ont vu à juste titre qu'on pouvait aller jusqu'à l'idée que Merleau-Ponty conférait ainsi implicitement à la nature le statut de sujet (« un objet qui n'est pas tout à fait un objet »), posant ainsi la question de son statut de « sujet de droit ». La citation de Merleau-Ponty pouvait alors être entendue comme une leçon de modestie donnée à l'homme avide de connaissance et de domination technicienne.

Un très petit nombre de candidats a cherché à établir un lien entre la Nature et la « nature humaine », en s'efforçant de montrer que la « nature humaine » était « portée » par la Nature universelle, dont elle constituait un « prolongement ». Le terme « énigme » aurait pu servir à convoquer l'épisode d'Œdipe et la réponse à la plus célèbre des deux énigmes que lui pose la sphinge : l'homme. En ce sens, si la nature est bien « un objet énigmatique », c'est qu'elle n'est pas un objet comme les autres mais c'est peut-être aussi parce qu'elle renvoie à l'homme, au mystère de la nature de ce dernier. Mais la notion de « nature humaine », sujette à controverse et étrangère aux trois ouvrages du programme, n'a jamais fait l'objet de la part de ces candidats d'une approche rigoureuse. Leurs devoirs se sont tous avérés d'une grande confusion.

b) Proposition d'une problématique

Elle intervient dans l'introduction à partir du travail d'analyse précise des notions présentes dans la citation et de leur mise en relation.

Elle ne peut pas se résumer à une question générale sur la validité de la thèse ou de son application dans les œuvres, d'autant plus que souvent, dans ce cas, la citation n'a pas été -ou pas correctement et complètement- analysée. A l'inverse, certaines copies après avoir posé à partir de la citation un certain nombre de questions pertinentes, présentent une problématique inadaptée, voire sans aucun sens. La problématique ne consiste pas non plus à un premier énoncé sous forme de questions des parties du plan annoncé juste derrière.

Rares ont été les candidats qui se sont interrogés sur la façon dont la réflexion de Merleau-Ponty pouvait éclairer « **notre expérience** » de la nature et sur l'**ensemble** de la citation et les **liens** entre les deux phrases (la seconde rectifie et explique la première qui n'est pas simplement polémique).

Exemples de problématique prenant en compte le libellé du sujet, et la citation dans son ensemble :

- Notre expérience de la nature est-elle celle d'un « objet » mystérieux ou d'un « sujet » qui nous soutient et que nous devons alors traiter comme tel ?
- Si notre expérience de la nature n'est pas à proprement parler celle d'un objet à étudier, faut-il alors la traiter comme un sujet, et instaurer des relations harmonieuses avec elle ?

Exemples de problématiques ne retenant que la première phrase et donc la question de la possibilité d'une connaissance objectivée, voire objective de la nature :

- L'homme peut-il comprendre totalement la nature ?
- La nature est-elle vraiment mystérieuse ?
- La nature reste-t-elle à jamais inconnaissable, et pourquoi ?
- La nature peut-elle faire l'objet d'une connaissance rationnelle et objective ?
- Faisons-nous l'expérience de la nature par les sens ou par la raison ?
- La nature est-elle un « objet », un outil que l'homme peut manipuler ? (devoirs sur la technique, ses avantages et ses inconvénients).

Exemples de problématiques ne retenant que la seconde phrase :

- L'homme est-il « au-dessus » de la Nature ? (image du « sol », domination par la connaissance et la technique), ou la Nature est-elle « au-dessus » de lui ?
- Dans une formulation plus discutable... : « La Nature doit-elle se laisser marcher dessus ?
- La Nature protège-t-elle réellement l'homme ? Est-elle un « bonne mère » ? Est-elle cruelle ?
- Quels sont les bienfaits (ressources fournies à l'homme) et les méfaits (dangers) de la nature ? La dernière partie (« synthèse ») du devoir, développait généralement la nécessité d'une coexistence harmonieuse avec la nature, abordant les questions de la technique et de l'écologie.

La Nature « qui nous porte », peut-elle nous guider ? (récitation d'un corrigé sur la citation de Montaigne, « Nature est un doux guide »).

Des « hors-sujet » caractérisés :

La Nature nous veut-elle du bien ? Est-elle libre ?

La technique est-elle bonne pour l'homme ? Pour la Nature ? La Nature est-elle infinie ?
La Nature nous apporte-t-elle le bonheur ? Le vivant est-il un être complexe ?
Comment définir notre expérience de la nature ? La Nature amène-t-elle à la paix mentale ?

Des formulations proches du charabia

Comment la Nature impacte-t-elle le vivant ?
Comment la Nature joue-t-elle un rôle sur nos actions vis-à-vis de sa complexité ? Comment peut-elle nous porter sans qu'elle soit devant nous ?

Trop souvent donc la problématique apparaît comme une sorte de figure obligée sans grand rapport avec l'analyse du sujet qui précède, ni avec le plan de développement qui suit et parfois rédigée dans une langue si approximative qu'elle s'apparente à du charabia.

3 Composition et argumentation

a) Structure de la dissertation

L'introduction

Elle doit amener la citation, en proposer une brève analyse qui permettra de poser la problématique et d'annoncer un plan. Presque tous les candidats semblent en connaître le principe, mais on relève toujours **trois travers principaux** :

- l'absence totale d'analyse et l'arrivée brutale d'une problématique,
- une analyse approfondie de la citation donnant une introduction démesurément longue qui réduit le développement à n'être qu'une simple répétition illustrée d'exemples,
- une analyse correcte des notions-clés, mais suivie d'une problématique sans aucun rapport avec les analyses effectuées et clairement empruntée à un ancien corrigé sur un autre sujet.

Très rares ont été les copies qui ne redonnaient pas du tout le sujet ou se contentaient de le recopier.

On retrouve par ailleurs toujours les mêmes erreurs ou maladresses signalées depuis des années.

Rappelons tout de même une fois encore qu'il est inutile, et même contreproductif, de commencer par une autre citation que le sujet. Cela peut occulter la citation à analyser ou décentrer la réflexion. Surtout si, comme dans la majorité des cas, la citation proposée, apprise par cœur, n'a aucun rapport avec le sujet ou pis, quand elle en a un mais qui n'est pas explicité, ou mal. Quand elle est à l'opposé, on affirme par exemple qu'elle dit la même chose : ainsi Merleau-Ponty a-t-il été présenté comme le successeur de Descartes et de son « maître et possesseur de la nature ». Une copie introduit carrément la citation de Merleau-Ponty par cette formule « Dans une idée vaguement similaire... »

Les copies commencent aussi souvent sur un exemple, une œuvre, pas toujours correctement utilisés, être mis en relation avec le sens du sujet. Cette année, ont été particulièrement convoqués *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* de Caspar David Friedrich qui prend appui sur un sol mais ne peut bien distinguer ce qu'il a devant lui..., Robinson qui survit grâce à la nature (et dont on semble oublier qu'il se sert surtout des outils sauvés du naufrage), des films d'animation de Miyazaki invitant au respect d'une nature remplie d'esprits.

Le plan et le développement

Ils doivent permettre de résoudre la problématique posée.

Le plan annoncé doit bien évidemment être le même que celui mis en œuvre dans le développement qui suit (ce qui n'est curieusement pas toujours le cas).

Il est inutile de l'annoncer plusieurs fois (dans l'introduction puis au début de chaque partie) ou d'annoncer les sous-parties de chaque partie.

Chaque partie doit être subdivisée en paragraphes, et les trois œuvres doivent être tour à tour convoquées, sans pour autant se succéder dans un catalogue.

Il est impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations.

Il faut veiller à finir chaque grande partie par un court paragraphe de bilan/transition qui sera l'occasion de rappeler qu'on est bien en train de traiter le sujet, la problématique retenue. A noter cette année pour l'explicitier l'arrivée d'une formule nouvelle, pas très heureuse : « Où en sommes-nous ? »

Le développement doit être rigoureux et suivre une ligne directrice précise. **Le parcours argumentatif, bien visible, doit être explicité par des transitions logiques adaptées.**

La presque totalité des devoirs a adopté un plan dialectique (thèse, antithèse et synthèse). Malheureusement, la plupart d'entre eux ne contiennent pas de véritable argumentation. On peut rencontrer par exemple une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans que leur relation ne soit explicitée par un « au contraire », voire dans certains cas en les reliant par un « de plus » totalement illogique. Les **connecteurs précis** (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont **souvent inexistantes et réduits à un « de plus »**, ou à un « de même ». Cause et conséquence sont souvent inversés (il faut rappeler, par exemple, que « parce que » introduit toujours une « cause », jamais une « conséquence »).

Les devoirs se limitent souvent à une juxtaposition de références aux œuvres au programme ou pire de citations préalablement apprises, sans la moindre différenciation : « Jules Verne dit que... », « De même, Marlen Hausofer dit que... », « Et enfin, Canguilhem est d'accord pour dire que... ».

On note une **tendance générale à décrire, plus qu'à analyser ou problématiser**. Il arrive que des candidats résument un roman dans son intégralité, ou en racontent par le menu tel ou tel épisode - par exemple l'exploration de la forêt de Crespo -, au lieu de l'intégrer à une argumentation démonstrative. On peut comprendre le souci de montrer que l'œuvre a bien fait l'objet d'une lecture précise, qu'on ne s'est pas contenté d'un résumé rapide ou de quelques vagues références passe-partout, mais un exemple ne vaut que d'illustrer une idée précise à l'intérieur d'une argumentation suivie.

Bien souvent, on constate que la **référence** invoquée n'a **rien à voir avec l'idée qu'elle est censée illustrer et justifier**. Ainsi, pour justifier l'idée que la nature est une « globalité complexe », un candidat explique que le chien Lynx est devenu « un repère adoptif pour le chat Tigre, les animaux d'espèces différentes pouvant s'entraider ». Souvent, les exemples d'énigmes naturelles sont ... le Nautilus ou le Mur, sans qu'on précise que, justement, ce qu'on prenait pour un phénomène naturel se révèle une production humaine, en tout cas pour le premier, pour le second la question demeure pendante. De même, dans certains devoirs, il faudrait compter dans les dangers naturels l'homme de l'alpage qui tue Taureau et Lynx, ou le sous-marin de Nemo.

La conception du plan est l'un des points de difficulté les plus fréquents. **Deux écueils** dominent : **le plan plaqué**, qui ne correspond pas au sujet mais reproduit un schéma déjà appris, et **le plan réducteur**, qui ne s'intéresse qu'à l'une des composantes du libellé. Plusieurs copies ne proposent que deux parties au lieu de trois (ce qui s'avère très rarement pertinent), et d'autres annoncent une troisième partie qu'elles ne rédigent pas. L'annonce du plan est parfois formée de phrases averbales,

ce qui témoigne d'une méthodologie insuffisamment intégrée.

Le **plan dialectique** est **souvent forcé**, ne prenant en compte qu'une partie de la citation et d'autant plus maladroit quand il se résume à deux parties comme : 1) La nature est indispensable 2) L'homme se suffit à lui-même ou bien 1) nature : matérielle 2) conceptuelle

On a trouvé, cette année encore, une dernière partie mettant en relation la forme même des œuvres avec la question du sujet : le roman de Jules Verne et de Marlen Haushofer prenant la forme de journaux transcrivant une expérience. Cela peut se révéler pertinent mais parfois artificiellement plaqué et se substituant à un réel achèvement du parcours de réflexion ou trop court et limité.

Malgré les difficultés mentionnées, plusieurs copies se sont distinguées par des plans solides, bien construits, à la fois nuancés et rigoureusement argumentés. Voici quelques exemples intéressants à noter :

Plan 1

- I. La nature énigmatique résiste à l'objectivation et la réduction.
- II. Cependant, elle se présente devant l'humain comme une réalité extérieure placée devant lui qu'il peut observer et transformer en connaissance.
- III. La nature n'est-elle pas précisément « énigmatique » parce qu'elle déborde toujours ce que l'humain prétend saisir d'elle ?

Plan 2

- I. Certes la nature est une totalité vitale qui englobe l'humain et son milieu.
- II. Cependant l'interprétation erronée de la nature comme une entité séparée et complémentaire de l'humain mène à une compréhension faussée du monde.
- III. Une redécouverte de la nature en la situant comme socle de l'existence est alors nécessaire afin d'assurer un équilibre entre l'Homme et la nature.

La conclusion

Elle doit donner la **réponse à la problématique** posée dans l'introduction, et résumer l'argumentation à la lumière de la réponse obtenue, sans devenir pour autant un résumé linéaire et interminable du devoir, ou à l'inverse se limiter à une ou deux phrases.

Les **"ouvertures" finales** s'avèrent la plupart du temps catastrophiques, en posant une nouvelle question (qui entraine en fait dans le traitement du sujet ou tellement générale qu'elle en devient vide), ou en donnant comme suprême ornementation une citation apprise pendant l'année, dans les deux cas dénués de tout rapport avec la question traitée.

4 CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Une **faiblesse majeure** et récurrente est **l'absence de confrontation des œuvres** au programme : de nombreux candidats consacrent chaque paragraphe à une seule œuvre, sans jamais les mettre en dialogue. Or l'exercice attend précisément que les textes et auteurs soient convoqués conjointement pour enrichir et nuancer le propos. Dans certains cas, les identifications relèvent du contresens comme le fait de mettre sur le même plan le sixième sens de Lynx et le travail de classification de Conseil.

Par ailleurs, **une œuvre est fréquemment oubliée ou marginalisée** dans les développements : plusieurs copies ne font aucune référence à Haushofer, et Canguilhem est parfois totalement absent. Les meilleures copies convoquent les trois œuvres avec aisance et les font dialoguer de manière pertinente.

Les candidats ont visiblement pour la plupart **lu avec intérêt et même plaisir les deux romans** au programme, soit près d'un millier de pages au format de poche in-12. Beaucoup en ont vu les adaptations cinématographiques, celle des studios Disney (1955) pour le livre de J. Verne, et de Julian Pösler (2012) pour celui de M. Hausofer. C'est le roman de Jules Verne qui semble les avoir le plus séduits.

Les articles de G. Canguilhem réunis dans *la Connaissance de la Vie*, **n'ont pas été bien maîtrisés**, sauf par les meilleurs candidats. C'est le cas d'ailleurs chaque année de l'œuvre philosophique. Celle-ci, à la décharge des candidats, était particulièrement difficile au moins à trois titres : elle portait à proprement parler sur la vie et le vivant, et non sur la nature ; elle s'appuyait sur l'histoire de la philosophie (Aristote, Descartes, Kant, Bergson, Goldstein,..) et sur celle des sciences (Lamarck, Buffon, Darwin, Claude Bernard, Uexküll...) ; elle faisait enfin largement référence aux analyses critiques qui ont été menées par la suite sur ces auteurs et elle les discutait, en empruntant souvent des concepts comme celui de *Welt* (monde, « l'univers de la science »), à la langue allemande. Pourtant, une bonne compréhension de la principale thèse du philosophe illustrée par des exemples précis pouvait se révéler un bon guide pour construire un parcours sur le sujet.

Comme chaque année, on s'étonne de voir des noms usuels dans les œuvres à ce point malmenés après une année à les côtoyer. Le sous-marin peut être Nautilus, Nautilus, Notilus, Neutilus ou Nautilus, le harponneur (ou arponneur) devient Nedland. Il faut rappeler que le pays où il débarque n'est pas la Pouasie... Le philosophe, lui, devient Canguilème, Calangheim ou Conguilhem... Quant au « Captain Nemo » il affronte les « pulpes géants » et le « Maestrum ». Merleau-Ponty peut être Ponty ou Maurice, ou, plus respectueusement, Monsieur Merleau-Ponty.

On déplore le **manque d'explicitation et d'explication des citations ou passages évoqués**. Les exemples ou citations ne sont qu'exceptionnellement expliqués ou analysés. Ils ne remplissent qu'une fonction décorative et jouent le rôle d'argument d'autorité.

1) Les deux œuvres littéraires ont été largement utilisées pour montrer notamment que :

- La nature nous fournit de nombreuses ressources (sol fertile) : La mer fournit « tout » aux passagers du *Nautilus* (vie, nourriture, vêtements...), ce qui est également le cas, mais bien différemment, de la montagne de la narratrice du *Mur invisible*. Ce sont précisément ces **différences** qu'il convenait d'interroger et mettre en lumière, ce que les candidats ont rarement fait.
- La Nature nous « porte », elle constitue notre « sol » : établissement de relations « essentielles », physiques et surtout psychologiques, entre le Capitaine Nemo d'une part, la narratrice d'autre part, et la Nature.
- Elle peut devenir « cruelle » et dangereuse (épisodes du poulpe géant et du maelström, chez J. Verne, de l'orage chez Marlen Haushofer).
- La nature « nous porte » dans de nombreuses copies citant les romans car elle invite à la contemplation, à la recherche scientifique ou inspire les créations technologiques comme le Nautilus.
- On peut trouver dans les romans différentes approches de la nature : comme objet d'érudition livresque (la manie de classer ce Conseil ; sur un mode quelque peu différent, les almanachs du *Mur*), occasion d'expériences vitales (Ned Land, la narratrice) ou de véritables expérimentations scientifiques.

Ces mêmes épisodes, fréquemment cités, ont été utilisés également pour montrer en quoi la nature ne pouvait dès lors constituer ni un « objet » d'étude, ni un « objet technique » (force et mouvement, *mobilis in mobile*, « mobile dans l'élément mobile », devise du capitaine Nemo). De même, on pouvait évoquer la communion avec la nature de la narratrice du *Mur invisible*, son immersion par exemple dans un nouveau temps, cyclique, en rupture avec celui des horloges humaines. A noter

qu'un même exemple peut faire l'objet d'interprétations différentes. Ainsi, le fait que la narratrice utilise ses souvenirs d'accouchement pour aider Bella à mettre bas peut se lire comme un témoignage de proximité, voire de parenté (idée exprimée ailleurs dans le roman) avec l'animal ou comme indice d'anthropocentrisme. Le massacre des cachalots montre que Nemo veut aider la nature ou, au contraire, qu'il s'arroge indument la position de juge en se servant de critères humains.

Restent des erreurs qui indiquent, au mieux une lecture rapide et superficielle, au pire la simple consultation de rapides résumés ou de notes ce cours approximatives. Nemo veut atteindre le Pôle Nord, il est finalement victime d'un cyclone. On comprend la discrétion de certaines copies qui préfèrent garder le silence sur la géographie exacte des épisodes.

On trouve aussi des formulations malheureuses comme « La nature est muette car la narratrice ne comprend pas le taureau » ou « la nature apaise comme la musique dans le Nautilus ».

2) *La connaissance de la vie* devait permettre la **mise en place des principaux concepts** à l'œuvre dans la citation de Merleau-Ponty.

La notion d'« objet » et corrélativement la question des conditions de possibilité d'une connaissance de la nature étaient abordées en particulier dans l'Introduction, le chapitre I « Méthode », « L'expérimentation en biologie animale », et le Chapitre III « Philosophie II, « machine et organisme ».

Très peu de candidats ont été en mesure de s'y référer et de tirer parti des analyses de Canguilhem.

Les difficultés de l'expérimentation sur le vivant, au cœur de son ouvrage, n'ont pas été prises en compte alors qu'elles permettaient précisément d'expliquer pourquoi la Nature reste à jamais un « objet énigmatique ».

Les candidats se sont contentés, lorsqu'ils les connaissaient (ce qui a été rare...) d'énumérer sans la moindre explication les catégories du vivant (Chap.I), permettant de distinguer l'organisme (vivant) de la machine (objet fabriqué et inerte).

Quelques candidats ont pensé néanmoins à utiliser les deux articles « le normal et le pathologique », et surtout « la monstruosité et la monstrueux » pour expliquer comment et pourquoi la nature restait par ses irrégularités « énigmatique » ou paraissait parfois « effrayante » (rupture avec l'image d'une « bonne mère »). D'autres cependant se sont contentés de citer Canguilhem pour affirmer que la nature était bien cruelle puisqu'il parlait de maladie et de mort, de monstres comme ceux qui attaquaient le Nautilus sans mentionner jamais que, précisément, le philosophe remettait en question cette catégorie.

Enfin, la notion de « milieu » qu'il convenait de distinguer de celle de « sol » faisait l'objet du troisième article du chapitre III, « le vivant et son milieu ». Elle n'a pas été élaborée par les candidats à la lumière des analyses de Canguilhem. Ils se sont contentés dans leur immense majorité de le comprendre comme ce qui « entoure le vivant » et l'homme, et de le illustrer par l'enfermement de la narratrice du *Mur invisible* dans la montagne, et celui de Pierre Aronnax et de ses deux compagnons dans le Nautilus et l'Océan.

Quelques-uns ont néanmoins restitué fidèlement et judicieusement les distinctions d'Uexküll auxquelles se référait Canguilhem : *Umgebung*, l'environnement géographique banal dont il vient d'être question, et *Umwelt* le milieu de comportement propre pour le vivant, avec lequel il entretient un rapport de « débat » (*Auseinandersetzung*).

De très nombreuses copies se contentent de prendre parti pour le hérisson dont on a envahi le territoire sans reprendre l'idée exacte que cet exemple illustrait.

La plupart des candidats n'ont malheureusement retenu que quelques récits d'expérimentations marquantes (prêtées généralement à tort à Canguilhem qui se contente de les rapporter) :

- la femelle tique capable d'attendre plus de 18 ans, vivante et en état de jeûne la proie sur laquelle elle pourra se fixer (observation menée par Uexküll) ;
- la différence d'action de la caféine sur les tissus musculaires de la grenouille rousse et de la grenouille verte
- l'expérience de Robert Courrier sur une lapine gravide, consistant à déposer dans la cavité péritonéale un placenta qui se greffe sur l'intestin qui se nourrit normalement et arrive ainsi à terme. L'intestin s'est alors comporté comme un utérus.

5. LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Les copies sont en général **correctement présentées**. En raison de leur dématérialisation, les candidats doivent éviter l'encre bleu pâle et utiliser une encre noire ou bleu foncé. Les corrections et ratures doivent être lisibles, il ne faut jamais mettre entre parenthèses un mot ou une phrase que l'on veut rayer.

Quelques copies sont malheureusement complètement dysorthographiques, ignorant technique de la dissertation et œuvres, leur propos est très confus voire vide ou « hors sujet ».

Bon nombre de copies auraient dû obtenir des notes supérieures à la moyenne de l'épreuve, mais elles ont été **pénalisées par la négligence et les incorrections de l'expression**.

Il faut absolument réserver un temps suffisant pour la relecture de sa copie, dans la mesure où bon nombre de fautes sont faciles à éviter avec un peu d'attention, en particulier celles qui portent sur des accords.

1) L'orthographe :

- les fautes sur les mots courants : malgré, parmi, de part, caractère, therme (terme), coexister, tord (tort), « approprement parlée », à bon essient, ...
- les homophones : résonner au lieu de raisonner, sensé à la place de censé, statue pour statut,
- les confusions sur les participes passés des verbes ou sur leurs groupes qui donnent lieu souvent à des barbarismes : la Nature est une énigme « insolvable », il vie, il meure, il mourira, il signifit, il conclue, les connaissances acquéries, elle promouvoit, il revetra, il se plaigna, Zeus punissa.
- les fautes d'accord : l'expérimentation animal, les instincts animals,
- les accents : leur absence dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout engendre des confusions entre les mots : a et à ; ou et où.

2) Le vocabulaire :

- confusion des termes : « la Nature contemplative » pour la nature que l'on contemple, « proscrire » au lieu de prescrire, « dénoué de but », « réussir avec brillance », l'intégration pour l'intégrité, l'isolation pour l'isolement, tromperies pour erreurs, les tenants et aboutissements, « les routes intercostales », « des forces tétralologiques », « n'est qu'une fine partie de ce qu'elle est », « la nature provient à tous nos besoins »,
- les mots et expressions à la mode : « problématique » au lieu de « difficulté » ; « via » au lieu de « par » ; « connecté à la nature » ; « genre... »,
- les barbarismes : la dominance, la mystérieuse, la société consumériste, ses cultivations, l'avarisme, futuristique, l'énigmatisme, la grandiosité.

3) La syntaxe :

On retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

- confusion entre interrogation directe et indirecte : « on peut se demande si la Nature est-elle un objet ? »,
- la causalité : car remplace « parce que » : c'est car,
- la double conjonction de coordination : car en effet,
- la négation : on a pas conscience, c'est pas possible, on aime ce qu'on a pas,
- des erreurs sur le choix du pronom relatif : « rendre compte d'une difficulté dont il a connu quelques années avant », « quelque chose auquel on fait usage ». Erreur plus fréquente encore quand deux verbes coordonnés appellent des constructions différentes : « quelque chose qu'il peut posséder et tirer parti »,
- l'accord des adjectifs et des participes ou des verbes : les traditions présentent (au lieu de présentes), des ressources vitales, chaque philosophe ont apporté.
- Les pluriels : les témoignages, les maux,
- des constructions de verbes : « l'homme semble s'y détacher » au lieu de « s'en détacher », « elle veut le nuire », « se rappeler de », « pallier à », « nous ne pouvons nous en dérober », « y faire abstraction » ...
- erreur sur le mode du verbe : « il faut qu'il y a », « s'il aurait pu »,
- pléonasme : « en s'y reconnaissant dans celui-ci »,
- confusion entre « qu'elle » et « quelle », « ou » et « où », « ces » et « c'est », « et » et « est », « sans » et « s'en », qui rendent la pensée inintelligible.

4) Le respect du niveau de langue

Difficultés à conserver un langage soutenu :

- langage familier : des fois au lieu de parfois, ça au lieu de cela, se balader ou vadrouiller pour se promener, bouquin, rigoler, épaté, se faire avoir,
- langage grossier : la nature fait « chier » l'homme.

5) La ponctuation

Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent aucun sens. A l'inverse son utilisation excessive peut briser la pensée et ne produit pas un résultat plus satisfaisant.

CONCLUSION

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se contenter de résumés disponibles.

Les copies les plus abouties partagent plusieurs caractéristiques communes :

- Une analyse du sujet complète, qui ne fait l'impasse sur aucune des notions du libellé, notamment celles d'objet et d'énigmatique.
- Une problématique rigoureuse, qui saisit les enjeux du sujet dans leur globalité et non partiellement.
- Un plan original et pertinent, qui n'est pas plaqué et répond au sujet dans toutes ses dimensions.
- Un développement qui maintient un dialogue constant avec la citation, en rapportant systématiquement les arguments et les exemples au libellé.
- Une confrontation effective des œuvres au programme, avec des exemples précis et bien interprétés.
- Une culture générale bien intégrée, mise en lien avec les œuvres au programme de manière pertinente et non plaquée.
- Une expression claire, correcte et précise.

Pour finir, le jury, par-delà les contraintes liées à l'épreuve, a apprécié de lire des copies qui profitaient du sujet pour conduire une véritable réflexion personnelle sur la nature, ou plutôt la complexité des rapports que l'homme entretient avec elle, sans se contenter d'idées simplistes ou plaquées. Cette question mérite sans nul doute qu'on y applique son esprit même si un concours ne constitue pas a priori, le cadre le plus confortable pour le faire.

FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

Nombre de candidats : 2707.

Moyenne de l'épreuve : 10,01.

Ecart-type : 3,99.

Notes échelonnées de 0 à 20.

Préambule

Comme chaque année, le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche d'experts en littérature ou en philosophie. Il connaît la part tenue que représente l'enseignement du français dans l'emploi du temps pendant les années de classes préparatoires. Il sait aussi que les candidats n'ont pas un temps infini à consacrer au programme tant est lourde la charge par ailleurs. Il sait encore que les conditions de l'épreuve (4 heures pour traiter un résumé et une dissertation) sont particulièrement exigeantes. Les candidats auraient cependant tort de penser que cette épreuve est déconnectée des compétences que l'on peut exiger d'un futur ingénieur :

- Comprendre un texte même long et complexe (lire et comprendre : résumé)
- Être capable d'extraire les éléments essentiels d'un texte long (synthétiser : résumé)
- Reformuler, par écrit, fidèlement et synthétiquement, l'essentiel d'un texte long (rédiger : résumé)
- Comprendre des consignes précises (analyser un sujet : dissertation).
- Construire un raisonnement logique, cohérent et compréhensible (argumenter : dissertation).
- Exploiter de façon pertinente des données reçues (s'appuyer sur un cours : dissertation).
- Faire preuve de nuances dans le jugement (ne pas écrire des vérités non démontrées : dissertation).
- Être capable de gérer le temps imparti (terminer son devoir).
- Savoir rédiger clairement (se faire comprendre : résumé et dissertation).
- Savoir rédiger correctement, voire élégamment : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Présenter proprement, lisiblement.

Au-delà de ces compétences écrites propres à être déclinées dans de nombreuses tâches autres que le résumé ou la dissertation, l'épreuve invite aussi avec l'exercice de la dissertation à développer une réflexion personnelle. Enfin, tous les thèmes, s'ils sont étudiés par le biais d'œuvres littéraires ou philosophiques, n'en sont pas moins l'occasion d'interroger le monde qui nous entoure, les valeurs qui sont les nôtres, la place que nous y occupons, etc. Les amorces ou les conclusions, sont peut-être l'occasion de ces ouvertures salutaires, mais de façon pertinente et mesurée. Prendre parti politiquement s'avère par exemple assez maladroit de même qu'énoncer des vérités banales et peu constructives.

I - Généralités sur les copies

A - Présentation

La présentation (soin, lisibilité) n'est certes pas le critère premier d'évaluation des candidats et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, ce critère n'est pas à négliger car il correspond à une impression d'ensemble qui peut jouer sur la note finale. La qualité de l'encre et du stylo utilisé est une composante importante car elle détermine le degré de lisibilité de la copie. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule ou indéchiffrable qui rend la lecture quasi impossible. Il est donc nécessaire, tout au long des deux ou trois années de préparation, de veiller à améliorer sa graphie, sa présentation, lorsqu'on a conscience que celles-ci peuvent poser problème.

Les ratures sont le plus possible à éviter également. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être faites à la règle. Les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées.

B - Langue : orthographe, syntaxe, expression écrite

Chaque session apporte son lot de satisfactions et d'insatisfactions quant à la qualité de l'expression écrite. La langue française est globalement maîtrisée. On note cependant dans de nombreuses copies des problèmes récurrents d'orthographe et de syntaxe, des formules fautives ou des maladroites d'expression.

En plus des fautes habituellement observées (confusion dans les formes verbales entre « -er » et « -é », omission des accents, non-respect des règles d'accord en genre et en nombre), ont été repérées cette année diverses fautes portant sur le vocabulaire courant (« subtil » pour « subtile », « étailer » pour « étayer », « artefaque » pour « artefact », « philosophique », « cathégorique », « therme » pour terme, « saint » pour « sain », « planette », « buccautique », « macinéen », ou encore « omnibulé » pour « obnubilé »...). Les titres des œuvres ne sont parfois pas épargnés : « Vingt milles lieux »... Enfin dans la catégorie des fautes de construction, signalons l'amalgame quasi systématique entre interrogation directe et interrogation indirecte, d'où, dans l'introduction de la dissertation, des formules telles que « on se demandera si les hommes préfèrent-ils le sauvage ? »

Au niveau de l'expression proprement dite, rappelons que sont à proscrire les enchaînements de propositions (ou de phrases nominales), qui obscurcissent le sens, en particulier dans le résumé, qui exige de la concision ; et cumuler les participes présents pour étirer le propos mène souvent à une phrase incompréhensible.

Les seuls remèdes à ces défaillances sont une attention soutenue à la correction orthographique pendant les années de classe préparatoire, mais aussi, lors de l'épreuve, un temps suffisant de relecture de la copie, ce qui suppose une bonne organisation de la gestion de l'épreuve. Il apparaît manifestement que dans certaines copies, les candidats ont pris le temps de se relire. Cet effort est à saluer.

Rappelons pour finir que les pénalités de langue peuvent aller jusqu'à 2 points ; mais aussi que la surabondance des fautes de langue (orthographe et syntaxe), sans parler d'une écriture peu lisible, peut avoir pour conséquence de compromettre l'intelligibilité du propos, avec des conséquences plus lourdes sur le plan de la notation.

II - Le sujet

A - Présentation

Le texte à résumer et le sujet de dissertation étaient extraits de l'ouvrage de François Dagognet, *Considérations sur l'idée de nature*, d'abord publié en 1990 sous le titre *Nature*, puis réédité dans une version augmentée en 2000 chez Vrin. Dans ce livre, le propos de Dagognet est avant tout historique : il propose un aperçu en quatre chapitres de la nature en tant qu'idée depuis son avènement chez les Grecs de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Arrivé au temps présent, Dagognet aborde dans le dernier chapitre la question de la crise écologique : il n'évoque pas le réchauffement climatique comme un enjeu écologique majeur (celui-ci ne s'est pas encore imposé à l'époque où il écrit) ; son propos est davantage centré sur les effets délétères de l'industrialisation et de la consommation de masse en tant qu'elles donnent lieu à diverses formes de pollution et à l'épuisement des réserves naturelles. D'où la nécessité d'une réponse qu'il convient d'apporter à cette crise. C'était là l'objet du texte à résumer.

B - Le résumé

1 - Propos général

Dans l'extrait à résumer, François Dagognet envisage donc deux attitudes opposées pour répondre à la crise environnementale causée par l'industrie : une logique régressive marquée par la décroissance et un retour en arrière vers la nature, et une logique éco-responsable consistant à mieux contrôler ces effets sans mettre en cause le principe d'une modernité industrielle. Si la préférence de l'auteur va dans cette seconde direction, force est de constater que l'opinion commune regarde plutôt du côté de la première. Dagognet tente alors de comprendre les raisons d'un culte du naturel dans l'imaginaire collectif avant de montrer qu'il s'agit d'une illusion.

2 - Plan du texte

I - Le problème que posent les méfaits de l'industrialisation engage une réflexion sur la conception de la nature, considérée - à tort - comme préférable aux produits fabriqués (§1-2).

II - Pourquoi cette promotion du « naturel » ? (§ 3-5)

- la méfiance de l'imitation de la nature dans l'idéologie naturaliste, à laquelle ressortit la philosophie kantienne
- la valorisation des vertus mythiques de l'âge d'or, temps des origines
- la mise en cause des rythmes industriels qui ne respectent pas le temps long de la nature

III - Mais il faut renoncer à ces idées fausses car l'action transformatrice de l'homme lui est nécessaire (§ 6)

3 - Proposition de résumé

Face aux méfaits de l'industrialisation, deux réponses sont possibles : la logique régressive de la décroissance et du renoncement aux / énergies fossiles, et celle, pragmatique, d'une éco-industrie qui cherche à en maîtriser les effets délétères. La seconde est préférable / mais la société incline vers la première. Cela tient à une certaine représentation de la nature, que les publicitaires de / l'agro-alimentaire savent exploiter lorsqu'ils mettent fallacieusement en avant la dimension naturelle de leurs produits pour mieux faire oublier / qu'ils sont fabriqués industriellement.

Comment expliquer cette inclination ? Premièrement par la méfiance envers l'imitation qui transforme plus ou / moins le produit d'origine : Kant a bien identifié cette idéologie naturaliste qui érige le naturel, beau par essence, en / critère esthétique et moral, toute reproduction artificielle étant considérée comme une trahison de la vérité. Ensuite, par un rapport mystique / à la nature, par lequel on prête des vertus quasi sacrées à l'intouché. Enfin l'on accorde davantage sa confiance / au lent et patient travail de la nature qu'à celui de l'usine, rapide et nécessairement bâclé.

C'est / ne pas voir que, loin du fantasme de pureté, la nature peut être dangereuse et que, en tant que ressource, / l'eau ou la terre par exemple nécessitent pour être utilisées l'action purificatrice ou transformatrice des hommes. (218 mots)

4 - Remarques sur les copies et conseils - Moyenne de l'exercice : 4,55 / 8

Quelques rappels pour commencer.

Rappelons tout d'abord que la fourchette du nombre de mots autorisé (entre 180 et 200) est à respecter impérativement. Toutes les copies font l'objet d'une vérification systématique sur ce point et trop nombreuses sont les copies qui, falsifiant manifestement leur décompte, se voient lourdement pénalisées : on dénombre cette année 219 copies qui perdent ainsi entre 1 et 4 points, la pénalité maximale. Le jury a par ailleurs apprécié les copies qui ont précisé pour chaque tranche de 20 mots le total cumulé (20, puis 40, 60 etc.).

Rappelons encore que le résumé ne saurait consister en une juxtaposition de phrases simples qui reprennent plus ou moins les formules du texte et qui espèrent synthétiser ainsi chaque paragraphe. L'exercice suppose une bonne compréhension d'ensemble du texte et de la position exprimée par l'auteur.

Rappelons aussi que le texte à résumer est en principe un texte d'idées, centré autour d'une thèse qu'il s'agit pour son auteur de soutenir. Dès lors, il importe que le résumé soit fidèle au circuit argumentatif logique observé par le texte et que le candidat rende perceptible la progression du raisonnement, notamment au moyen de paragraphes différenciés et de connecteurs logiques.

Rappelons enfin que l'exigence de reformulation concerne avant tout les idées du texte et non les mots-mêmes du texte. Pour ne pas répéter « nature » ou « industrialisation », certaines copies, croyant bien faire, ont consacré inutilement beaucoup d'énergie à trouver des synonymes ou des périphrases, alors que ces termes, au cœur du texte, pouvaient difficilement être remplacés.

Le texte de François Dagognet proposé cette année aux candidats ne paraissait pas présenter de difficulté à cet égard tant l'auteur y exprimait très explicitement et à plusieurs reprises sa position sur l'attitude à adopter face aux méfaits de l'industrialisation, à l'encontre d'une représentation idéale et nostalgique d'une nature première vers laquelle il faudrait tendre.

Les premières lignes du texte, qui opposent deux voies de remédiation aux méfaits de l'industrialisation, ont été généralement bien comprises, même si la reformulation pouvait parfois laisser à désirer.

En revanche la seconde partie du texte qui tente d'expliquer les raisons d'une attirance et d'une fascination collective pour le naturel est plus confusément perçue. Souvent les candidats négligent l'enchaînement des idées, ils juxtaposent leurs phrases sans les insérer dans une argumentation construite. On lit une suite d'idées isolées, ou, lorsqu'ils se montrent soucieux de les relier entre elles, ils utilisent des liens logiques très approximatifs, parfois contradictoires avec le sens général de la phrase.

A cet égard, le développement concernant Kant a pu donner lieu à de nombreux contresens et à quelques anachronismes. Le jury a ainsi pu lire que Kant avait lutté contre le réchauffement climatique, ou, plus savoureux, que, selon lui, les hommes se sentent dupés lorsqu'ils découvrent des fleurs artificielles qui imitent le chant du rossignol. Au-delà du caractère plaisant de ces exemples, le jury rappelle aux candidats la nécessité de bien identifier la visée globale du texte et de se soucier de la cohérence logique qui doit exister entre la thèse générale et les développements particuliers.

Un conseil stratégique pour finir : certaines copies, rares, prennent le parti de traiter le résumé après la dissertation et non avant, craignant probablement de manquer de temps pour cet exercice en principe plus rémunérateur. C'est là un mauvais calcul. En effet, la bonne intelligence du sujet sera toujours favorisée par une compréhension fine de l'ensemble dont il est extrait, ce que permet précisément le résumé.

C - La dissertation

1 - Rappel du sujet et analyse

Le sujet proposé aux candidats était le suivant :

Le rapport de l'homme à la nature se caractériserait-il, comme l'affirme François Dagognet, par « une religiosité naïve » qui « préfère aux combinaisons humaines douteuses l'incrédulité, le premier et le sauvage » ?

Ce sujet s'inscrit dans le fil de l'idée principale du texte à résumer, qui oppose donc deux types de rapports que l'homme entretient avec la nature.

D'un côté, un rapport qu'on pourrait qualifier de nostalgique, qui se caractérise par un désir de retour à un état de nature mythique, édénique, qui envisage cet état de nature dissocié de l'intervention humaine et de la culture ; et de l'autre, un rapport à l'inverse médiatisé par l'intervention de l'homme, qui relèverait de la civilisation. Au vu de ce clivage clairement formulé, la problématique pouvait se construire simplement en interrogeant le bienfondé de cette affirmation qu'il s'agit donc de discuter (la préférence commune d'un certain type de rapport à la nature par rapport à l'autre), mais aussi, au-delà, en interrogeant le bienfondé de cette dissociation discutable, en particulier entre la nature et le sujet humain pensant.

Dans le cadre d'un sujet ainsi compris, il va de soi que le jury était disposé à accueillir favorablement toutes sortes de plans et de développements, à condition qu'ils soient, s'agissant du fond, pertinents au regard du sujet, et s'agissant de la forme, logiquement structurés, le propos devant être, comme l'on sait, étayé par des exemples pris dans les œuvres figurant au programme.

On pouvait par exemple, construire une réflexion autour des trois temps suivants :

I - Préférence pour l'expérience authentique de la nature brute, d'origine mythique (sacralisation de la nature de l'âge d'or ou du jardin d'Eden), qui va de pair avec la méfiance vis-à-vis des artifices de la culture.

II - Mais réhabilitation des artefacts de la civilisation, alors que la nature « sauvage » et primitive peut être hostile et menaçante pour les hommes.

III - Toutefois la culture ne s'oppose pas nécessairement à la nature : les artifices qui relèvent de la culture peuvent, paradoxalement, permettre de revenir à une expérience authentique de la nature, cette fois sans « religiosité naïve ».

2 - Remarques sur les copies et conseils

Moyenne de l'exercice : 6,15/12

Soit une évidence pour commencer : le critère majeur d'évaluation de la copie est la pertinence, c'est-à-dire l'adéquation du propos au sujet. Le fait est qu'il s'agit là d'un critère très discriminant, distinguant à une extrémité les copies qui ne tiennent aucun compte du sujet (certaines ne se donnent pas même la peine de le citer ou de le mentionner), et à l'autre extrémité celles qui s'attachent à le discuter au plus près de ses enjeux. Et, entre les deux, le jury a rencontré toute une gamme de copies qui parfois feignent de traiter le sujet en en reprenant souvent les termes, stratégie qui dissimule maladroitement la reproduction de développements hors de propos relatifs à un cours ou à d'autres sujets, ou qui, parfois d'un paragraphe à l'autre, s'approchent ou s'éloignent du sujet, dans des réflexions à la pertinence très variable. La récitation d'un cours ou d'un corrigé est un symptôme très facilement repérable par le correcteur et très pénalisant pour le candidat. Il est en effet le signe d'un évitement du sujet. Le jury

manifestera à l'inverse sa reconnaissance envers des copies qui font l'effort de se confronter au sujet bien compris, même si cette confrontation est ardue. A cet égard, on rappellera que la longueur de la dissertation n'est pas une fin en soi : de nombreuses copies très longues, pour ne pas dire interminables, ont été d'autant plus sévèrement sanctionnées qu'elles relevaient d'un remplissage hors-sujet ; et à l'inverse, certaines copies, quoique relativement brèves, ont reçu de bonnes notes en raison de la pertinence et de l'efficacité du propos.

Le jury a également constaté la tendance de nombreuses copies à aplatir les particularités du sujet, notamment en ne tenant aucun compte du sens du mot « religiosité » qui engageait un rapport à la nature qui serait chargé de sacré et de mysticisme. Car c'est bien le rapport de l'homme à la nature qu'il s'agissait ici d'interroger, et non, simplement les bienfaits ou méfaits de celle-ci. C'est pourtant cette piste d'un sujet ainsi appauvri qu'ont empruntée maintes copies, opposant ainsi bons et mauvais aspects de la nature, ignorant l'admiration et la fascination qu'elle pouvait susciter, ou à l'inverse la crainte et la défiance. Autre carence constatée : l'absence de prise en compte de la dualité entre nature et technique, d'où une réflexion souvent insuffisante sur cette dernière, peu envisagée en tant qu'objet de défiance elle aussi, ou encore en tant que moyen de se prémunir contre les menaces de la nature.

La logique binaire du sujet a pu amener des candidats à ne proposer que deux parties plutôt que trois. Cela n'a pas été considéré par le jury comme un fait pénalisant, à condition, une fois de plus, que le propos soit pertinent au regard du sujet. Deux parties qui affrontent véritablement le sujet peuvent donner lieu à une très bonne note. De même en ce qui concerne le volume des exemples : dans chaque paragraphe, pour illustrer chaque argument, le jury s'est satisfait de deux exemples valables pris dans deux œuvres différentes ; la référence à une seule des trois œuvres ne saurait suffire ; et, bien sûr, la mobilisation opportune et systématique des trois œuvres au programme dans chaque sous-partie ne pouvait qu'être largement valorisée. Le jury attend en outre, s'agissant des œuvres, qu'elles soient mobilisées de manière équilibrée à l'échelle de la dissertation. Les copies qui ont escamoté l'œuvre philosophique en la passant sous silence ou en faisant semblant d'en dire quelques mots rapides se voient logiquement pénalisées.

Quelques conseils pour finir

La méthodologie de l'introduction doit être travaillée pendant les deux années de préparation. En particulier, il convient d'éviter les amorces sans rapport avec le sujet. Bien souvent, elles consistent en une autre citation qui parle d'autre chose. Le jury conseille aux candidats d'aller chercher leur point de départ dans des références culturelles (livre, film, œuvre picturale, ou même simple lieu commun) qui permettent de montrer d'entrée de jeu que le sujet est bien compris. L'analyse du sujet, quant à elle, ne saurait consister en une liste de synonymes pour chacun de ses mots importants. Le jury attend avant tout une appréhension globale du sens du sujet, qui servira de fondement à la discussion. L'analyse doit bien entendu passer par une réflexion autour du sens de certains termes (en particulier ici celui de « religiosité »), mais toujours au service d'une compréhension d'ensemble du propos et non pas d'un découpage qui conduit inéluctablement à une problématique hors-sujet.

Lors de l'élaboration de sa problématique et de son plan, le candidat doit constamment s'interroger sur le lien entre ce qu'il est en train d'écrire et le sujet. Le jury a pu constater que bien souvent dans sa copie, il s'attache à reprendre dans chaque paragraphe les termes exacts du sujet, mais sans pour autant les traiter. Cette stratégie ne saurait tromper le correcteur.

Les exemples doivent avoir une valeur argumentative et non narrative. Autrement dit, le candidat ne saurait se satisfaire de remplir de longues lignes résumant tel épisode d'un roman. L'exemple a toujours vocation à illustrer de manière synthétique l'idée qui ouvre le paragraphe.

Nous finirons en rappelant les éléments incontournables d'une dissertation de qualité :

- Une analyse précise du sujet et de ses présupposés ;
- Une reformulation claire du sujet susceptible de montrer qu'il est compris ;
- Une problématisation différente de la question posée dans le libellé ;
- L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement ;
- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique et de leur contexte d'écriture ;
- Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative ;
- Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence ;
- Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet ;
- Une présentation claire, lisible et structurée ;
- Une langue et une expression correctement maîtrisées.